

## Séance du 6 juin 2012

Est élue membre résidant :

M<sup>me</sup> Anne DAGUET-GAGEY, présentée par M<sup>lle</sup> Claude BRENOT, m.r., et M. Xavier LORiot, m.r., sur rapport de M<sup>me</sup> Ségolène DEMOUGIN, m.r.

Sont élus associés correspondants étrangers :

– M<sup>me</sup> Maria Helena da CRUZ COELHO, présentée par MM. François DOLBEAU, m.r., et Jacques PAVIOT, m.r., sur rapport de M<sup>me</sup> Adeline RUCQUOI, m.r.

– M. Flavio G. NUVOLONE, présenté par MM. Michel SOT, m.r., et François DOLBEAU, m.r., sur rapport de M. Pierre RICHÉ, m.h.

M<sup>me</sup> Agnès Bos, a.c.n., présente une communication intitulée : *Une fausse lettre d'Hugues Sambin, menuisier bourguignon de la Renaissance.*

Si les archives livrent de nombreux noms de menuisiers dans la France du xvi<sup>e</sup> siècle, la personnalité particulière d'Hugues Sambin a incité à lui attribuer un nombre impressionnant de meubles, soit à lui directement, soit à son « atelier » ou encore son « école », termes commodes pour être insaisissables. Suivant une destinée historiographique proche de celle de son contemporain Bernard Palissy, Hugues Sambin a été l'objet d'un attributionnisme exacerbé par la rareté des personnalités de premier rang conjuguée à la conservation de nombreuses œuvres anonymes susceptibles de trouver ainsi une paternité glorieuse. Dans le cas d'Hugues Sambin, son recueil de gravures *Œuvres de la diversité des termes [...]* publié à Lyon en 1572 a conduit à lui donner tout meuble de qualité présentant des figures parfois improprement désignées comme des termes.

Des études consacrées à Sambin l'ont rappelé : il ne subsiste aujourd'hui que deux éléments mobiliers qui sont incontestablement de lui (et de son atelier) car documentés <sup>1</sup>. Le premier est une porte dite « porte du scrin » provenant du palais de justice de Dijon et conservée au musée des Beaux-Arts de Dijon <sup>2</sup>, le second une clôture de chapelle à l'origine voisine de cette porte et toujours

---

1. Nous renvoyons aux catalogues des expositions consacrées à Sambin : *Hugues Sambin (vers 1520-1601)*, exposition, Dijon, Musée des Beaux-Arts, 24 juin-11 septembre 1989, Dijon, 1989 et *Hugues Sambin : un créateur au XVI<sup>e</sup> siècle (vers 1520-1601)*, exposition, Écouen, Musée national de la Renaissance, 24 octobre 2001-21 janvier 2002, Paris, 2001.

2. Dijon, musée des Beaux-Arts, Inv. 729.

en place, les deux ayant été achevés en septembre 1583, date à laquelle Sambin reçoit un paiement pour ces ouvrages <sup>3</sup>. Pour le reste, les attributions fondées sur des critères uniquement stylistiques ou encore des rapprochements avec des termes publiés par Sambin nous paraissent dangereuses. Elles sont néanmoins à considérer avec moins de méfiance quand un contexte historique permet de faire un lien direct avec le menuisier, comme c'est le cas du cabinet de Jean Gauthiot d'Ancier, daté de 1581 et conservé au musée du Temps à Besançon.

L'armoire présentée au département des Objets d'art du musée du Louvre et provenant de la donation de la marquise Arconati-Visconti en 1916 est un cas particulièrement délicat. Elle a été rapprochée de la production d'Hugues Sambin dès son entrée dans les collections du musée, le catalogue de la collection Arconati-Visconti la présentant comme « caractéristique de l'art de Hugues Sambin et de son école » <sup>4</sup>, attribution ambiguë qui prévaut encore aujourd'hui largement <sup>5</sup>.

### Une lettre signée Sambin

Un document conservé aux Archives des musées nationaux pouvait faire croire à la résolution de l'énigme après une première lecture rapide <sup>6</sup>. La lettre (fig. 1-3), dont on trouvera la transcription à la fin de l'article, est composée d'une feuille de papier vergé sans filigrane, de 23 cm de haut pour 41,5 cm de large, pliée en deux. Le texte de la lettre est écrit sur la première page tandis que la seconde page porte, au revers, l'adresse et un cachet brisé. L'ensemble avait en effet été plié pour former enveloppe et être scellé. Le cachet représente manifestement une scène de bacchante devant un terme <sup>7</sup>, évoquant une intaille antique.

3. Archives départementales Côte d'Or, C 2085, fol. 456 (cité par les deux catalogues mentionnés en note 1).

4. P. Le Prieur, A. Michel, G. Migeon et J.-J. Marquet de Vasselot, *Catalogue de la collection Arconati Visconti : peintures et dessins, sculptures et objets d'art du Moyen Âge et de la Renaissance*, Paris, 1917, cat. 49.

5. Dans le cadre de la préparation du catalogue raisonné du mobilier de la Renaissance du musée du Louvre et grâce à un partenariat avec le Centre de recherche et de restauration des musées de France, nous espérons pouvoir apporter des éléments objectifs en faveur ou défaveur de cette attribution.

6. Archives des musées nationaux, M 8, dossier de la donation de la marquise Arconati-Visconti, novembre 1916. Ce document m'a été signalé par Christine Chabod, documentaliste au département des Objets d'art du musée du Louvre, que je remercie vivement, ainsi que pour son aide dans les recherches bibliographiques.

7. Je remercie Alain Prévot, responsable des Archives des musées nationaux, d'avoir procédé à la reconstruction numérique de ce cachet.

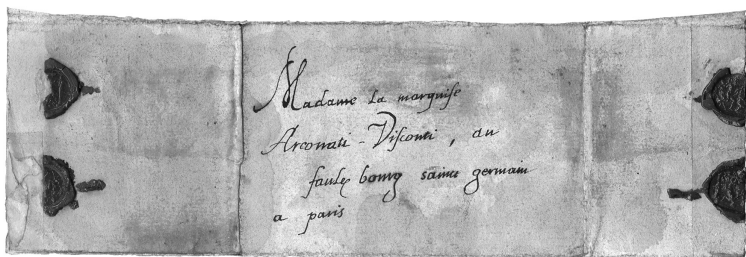


FIG. 1 : Revers de la lettre.

La lettre, est signée Huguet Sambin, datée du 15 décembre 1582, et décrit un « cabinet » livré à une dame. Un examen plus poussé permet de conclure qu'il ne peut s'agir d'une lettre originale, en dépit des efforts du scribe pour évoquer certaines caractéristiques de la graphie du xvi<sup>e</sup> siècle, comme les S longs. La présence de l'adresse de la marquise au dos de la lettre écrite de la même main, suffit à le prouver. Il convient alors d'examiner l'hypothèse suivant laquelle il s'agirait d'une copie, contemporaine de la marquise Arconati-Visconti, d'une lettre authentique d'Hugues Sambin dont on pourrait supposer qu'elle aurait été entre les mains du vendeur du meuble qui l'aurait fait retranscrire pour son acheteur. Plusieurs arguments ne permettent pas de retenir cette hypothèse<sup>8</sup>. Le premier touche à la forme de la lettre même : un artisan s'adressant directement à un commanditaire paraît improbable, ces relations étant habituellement l'objet de transactions notariées. De plus, le ton de la lettre relève presque d'une conversation mondaine, égrenant ici et là les noms de personnes et de lieux liés à la vie d'Hugues Sambin : Gauthiot d'Ancier, le palais de justice de Dijon... Du point de vue de la syntaxe et du vocabulaire, si le texte démontre certes une connaissance approfondie du français de cette époque, il pèche par certaines tournures. Le fait, ainsi, de désigner Évrard Bredin par son seul nom de famille ou encore l'expression « ses nippes & ses bagues » ne sont guère compatibles avec la date de 1582. L'évidence d'un faux s'impose.

### La redécouverte d'Hugues Sambin à la fin du xix<sup>e</sup> siècle

Cela posé, l'intérêt de ce document est renouvelé par la question de savoir pour quelle raison et dans quel contexte son auteur a

8. Toute ma gratitude va à Marc Smith, professeur de paléographie à l'École nationale des chartes, pour l'aide apportée à l'analyse de cette lettre, certains arguments présentés ici ont été aimablement suggérés par lui.

+

ARCHIVES  
M. N. -  
LOUVRE

Madame, mon fils qui de present va a paris vous fera tenir  
 le cabinet & espere que vous l'aurez avant long temps bien que par  
 le fait de ceste de la religion les routes soyent de present bien  
 difficiles. & croyez le ie vous prie de tout ce qu'il vous dira  
 de ma part. Vous pourrez estre assurée que ie ay fait de  
 mon mieux & ie croy auoir mis tout en œuvre pour  
 que vous soyez contente du tout & satisfaite. ie eusse  
 désiré le parachever il y a long temps, mais monsieur  
 le gouverneur de la ville de besançon monsieur d'au-  
 ciad qui nous connoissoit assez bien ne m'a point laissé  
 de temps que ie eusse terminé du tout le pourtrait  
 du logis de leur commune comme aussi le dessein de  
 tables & cabinets lesquels il veut embellir son hostel.  
 & croyez combien que ie soy un pauvre homme ie  
 ay fait au mieux de mon sçavoir. i'ay mys en  
 nostre cabinet plusieurs de ces beaux termes taillez  
 a l'italienne qui nous esmerveilleront tant & si fort  
 quant vous vistes le beau portail du palais de nostre  
 ville de dijon, le tout bellement peint & doré  
 comme convient a telle besogne. & bredin nostre  
 peintre a taché a ne pas se trouver au dessous des  
 sculptures que mes garçons ont faites. ie ay omis de

Fig. 2 : Lettre, page 1.

mettre au bas de vostre cabinet telles Layettes que  
 auiés requises . car tels ornemens sont bons a coffres  
 de paisans & non a bahue de gentille dame comme  
 vous estes qui ne sauroit sabbaisser si près de  
 terre pour atteindre ses nippes & ses bagues - ce  
 non obstant ay esperance que en serés contentee &  
 satisfaitte . & si nous parlés a monsieur Le  
 tresorier de Lyon qui aussy attend son dressement  
 L'asseurés que il l'aura en bref temps & sera du  
 tout content . ie prie dyen quil vous ayt ,  
 madame en sa garde & vous donne longue  
 vie . Escript en ceste ville de dijon Le quinsiesme  
 de decembre mil cinq cens octante & deux

Vostre humble seruaeur a vous faire service

HUGVET SAMBIN

architecteur de ceste ville de dijon

Fig. 3 : Lettre, page 2 avec signature.

passé du temps à le forger. Sommes-nous face à une escroquerie comparable aux faux documents, notamment ceux attribués à Pascal, fabriqués par Vrain Lucas et qui provoquèrent de vives polémiques auprès de l'Institut dans les années 1860 ou encore aux documents à l'authenticité mal assurée, publiés par l'érudit Benjamin Fillon dans les mêmes années et qui furent utilisés pour des démonstrations scientifiques <sup>9</sup> ? Au premier abord, il ne le semble pas puisque cette lettre n'a jamais, jusqu'à aujourd'hui, été publiée et donc utilisée de quelque manière que ce soit pour conforter l'attribution de l'armoire du musée du Louvre à Hugues Sambin. Elle semble donc avoir été faite exclusivement à destination de la marquise. Sa création est forcément antérieure à la donation par la marquise de sa collection au musée du Louvre, donation faite en 1914 mais acceptée en 1916, et cela est confirmé par l'adresse qui figure sur la lettre, « au faulx bourg saint germain », qui fait certainement allusion à l'hôtel de la rue Barbet-de-Jouy occupé par la marquise avant qu'elle ne déménage vers 1916 avenue Elisée-Reclus.

Déterminer un *terminus post quem* au document est plus délicat. Dans cette perspective, un point historiographique sur Hugues Sambin ne paraît pas inutile <sup>10</sup>. Le souvenir de l'artiste, quelque peu occulté, ne disparaît pas complètement dans les siècles qui suivent sa mort mais il est vague, voire erroné. À côté de son recueil de gravures, mentionné par l'abbé de Marolles <sup>11</sup>, et de dessins de termes qui sont identifiés comme de la main de Sambin en 1726 <sup>12</sup>, c'est surtout une légende récurrente qui intéresse les érudits qui mentionnent son nom au cours du xviii<sup>e</sup> siècle, celle d'en faire l'auteur du portail de l'église Saint-Michel de Dijon et l'élève de Michel-Ange <sup>13</sup>, au point que la signature d'Hugues Sambin, là aussi apocryphe, semble être apposée sur le portail de l'église Saint-Michel au début du xix<sup>e</sup> siècle <sup>14</sup>. Les érudits du xix<sup>e</sup> siècle

9. M.-L. Prévost, *Vrain Lucas, le Balzac du faux*, dans *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, t. 13, 2003, p. 59-69 ; R.-H. Bautier et G. Bresc-Bautier, *Un faux du XIX<sup>e</sup> siècle : « Devys d'une grotte pour la Roynne, mère du Roy »*, dans *Revue de l'art*, t. 78, 1987, p. 84-85.

10. Henry Giroux a dressé le bilan historiographique le plus complet à ce jour : *Essai sur la vie et l'œuvre dijonnais d'Hugues Sambin*, dans *Mémoires de la Commission des Antiquités du département de la Côte d'Or*, t. 32, 1982, p. 361-413, plus particulièrement p. 361-364.

11. Abbé M. de Marolles, *Catalogue de livres d'estampes et de figures en taille-douce...*, Paris, 1666, p. 116.

12. *Hugues Sambin (vers 1520-1601)...*, cat. 25.

13. Giroux, *op. cit.* p. 362-363.

14. *Ibid.*, p. 405. D'après Henry Giroux, cette signature aurait probablement été mise à l'occasion de la repose et de la restauration du bas-relief du Jugement

se contentent en grande partie de répéter ces éléments légendaires et le travail d'Hugues Sambin dans le domaine de la menuiserie n'attire guère l'attention. Ainsi, par exemple, le conservateur du musée des Beaux-Arts de Dijon, Émile Gleize, ne mentionne pas le nom d'Hugues Sambin au sujet du dressoir de la collection d'Anthelme et Edma Trimolet entrée en 1878 au musée, dans le catalogue qu'il en dresse en 1883 : il est identifié comme un « travail français » du règne d'Henri II <sup>15</sup>.

Pourtant, c'est bien au cours de ces années 1870 et surtout 1880 et 1890 que l'intérêt pour Hugues Sambin menuisier connaît un tournant décisif, un basculement historiographique qui a des conséquences encore aujourd'hui dans l'attribution trop systématique à Sambin ou à sa prétendue « école » de tout meuble offrant des ornements présentant des parallèles avec ses gravures. En 1872, Auguste Castan, érudit bisontin, commence à défricher quelques éléments biographiques en travaillant sur le palais de justice de Besançon où il trouve mention de l'intervention de Sambin pour la reconstruction du palais en 1582 <sup>16</sup> et surtout, en 1879, suggère son nom pour le dessin de certains meubles ayant appartenu à Ferdinand Gauthiot d'Ancier et conservés alors au musée d'antiquités de Besançon, aujourd'hui au musée du Temps <sup>17</sup>. Ce sont incontestablement les deux livres fondateurs de l'histoire du mobilier en France, celui d'Alfred de Champeaux publié en 1885 et celui d'Edmond Bonnaffé deux ans plus tard, qui

---

dernier du portail en 1804. Nous n'en avons pas trouvé de reproduction ni même de preuve d'existence encore aujourd'hui. Catherine Chédeau ne la mentionne pas dans son ouvrage *Les Arts à Dijon au XVI<sup>e</sup> siècle : les débuts de la Renaissance (1494-1551)*, Aix-en-Provence, 1999, et n'a pas réussi à la localiser (je la remercie de m'avoir précisé ce point). La mention ancienne la plus précise à son sujet est celle de Noël Garnier dans son long article sur Sambin (*Contribution à l'histoire de Hugues Sambin*, dans *Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire*, t. VII, 1891, p. 99) où il précise avoir lu « HUGUE SANBIN » et attribue cette intervention au sculpteur Bornier. Cette attribution est reprise par Henri Chabeuf mais il lit l'inscription suivante : « Hugues Sanbin » (cf. *Deux imagiers dijonnais du XVI<sup>e</sup> siècle*, dans *Revue de l'art chrétien*, 1907, t. 3, p. 192).

15. E. Gleize, *Catalogue descriptif des objets d'art formant le musée Anthelme et Edma Trimolet*, Dijon, 1883, cat. 903. Voir sur ce meuble, S. Jugie, *Tripatouillage chez les Trimolet. Contribution à la question du mobilier attribué à Hugues Sambin par un aperçu (inquiétant) sur les usages des collectionneurs du XIX<sup>e</sup> siècle*, dans *Materiam superabat opus. Hommage à Alain Erlande-Brandenburg*, dir. A. Bos, X. Dectot, J.-M. Leniaud et Ph. Plagnieux, Paris, 2006, p. 397-403.

16. A. Castan, *Les sceaux de la commune, l'Hôtel de ville et le Palais de justice à Besançon*, dans *Mémoires de la Société libre d'émulation du Doubs*, t. 6, 1872, p. 443-500.

17. Id., *La table sculptée de l'hôtel de ville de Besançon et le mobilier de la famille Gauthiot d'Ancier*, dans *Mémoires et comptes rendus de la Société libre d'émulation du Doubs*, 1879 et J.-F. Lancrenon, *Musées de Besançon. Catalogue des peintures, dessins et sculptures*, 6<sup>e</sup> édition revue et complétée par A. Castan, Besançon, 1879, cat. 820.

formalisent profondément et durablement la notion d'une « école régionale bourguignonne » structurée autour de la personnalité d'Hugues Sambin et d'ornements comme les termes<sup>18</sup>. Champeaux consacre ainsi de longues lignes à Sambin, à qui il attribue non seulement les menuiseries du palais de justice de Dijon mais également de nombreux meubles, sur des critères formels, et n'hésite pas à écrire : « la menuiserie bourguignonne doit son caractère original aux compositions de Hugues Sambin »<sup>19</sup>, assertion qui n'a jamais été depuis vraiment contestée, alors que l'on sait que certains meubles rattachés à cette prétendue école bourguignonne s'appuient tout autant sur des ornements et des motifs diffusés par les gravures de Du Cerceau.

Le rythme des articles consacrés à Hugues Sambin s'accélère autour de 1890. Henri Chabeuf, érudit local prolifique, publie ainsi une série de quatre notes sur le menuisier dans le *Journal des arts*<sup>20</sup>, tandis qu'Auguste Castan continue ses explorations archivistiques et publie une longue notice biographique en 1891<sup>21</sup>. Il semble alors en contact avec un professeur au lycée de Dijon, Noël Garnier, qui a entrepris, de son côté, le dépouillement des archives dijonnaises et publie en 1890 un article intitulé « Hugues Sambin et les stalles de Saint-Bénigne de Dijon »<sup>22</sup> puis, l'année suivante, une étude fouillée parue dans les *Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire*<sup>23</sup>. Les deux publications de 1891, qui apportent de nombreux éléments nouveaux sur la biographie de l'artiste, connaissent deux échos : une courte recension dans le *Bulletin monumental* en 1891<sup>24</sup>, puis un compte rendu détaillé par Bernard Prost en 1892 dans la *Gazette des Beaux-Arts*<sup>25</sup>. Pour être fastidieux, ce bilan bibliographique n'en est pas moins nécessaire

18. A. de Champeaux, *Le Meuble*, t. I, *Antiquité, Moyen Âge et Renaissance*, Paris, [1885], p. 184-204 ; Ed. Bonnaffé, *Le Meuble en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris-Londres, 1887, p. 77-86.

19. A. de Champeaux, *op. cit.*, p. 186.

20. H. Chabeuf (sous le pseudonyme A. Arnoult), *La Renaissance en Bourgogne. Hugues Sambin*, dans *Journal des Arts*, 10 août 1888, p. 1 ; *ibid.*, 12 octobre 1888, p. 2 ; *ibid.*, 2 novembre 1888, p. 2-3 ; *ibid.*, 23 novembre 1888, p. 2. Je remercie Matias Ferrera pour son aide.

21. A. Castan, *L'« architecteur » Hugues Sambin, créateur de l'école bourguignonne de menuiserie d'art au seizième siècle, auteur de la façade du palais de justice de Besançon. Notice biographique*, dans *Mémoires de la Société libre d'émulation du Doubs*, 1891, p. 353-400.

22. *Les Archives historiques, artistiques et littéraires*, octobre 1890, p. 505-510.

23. N. Garnier, *Contribution à l'histoire de Hugues Sambin*, dans *Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire*, t. 7, 1891, p. 25-129.

24. [A. de] M[arsy], *L'« architecteur » Hugues Sambin*, dans *Bulletin monumental*, série 6, t. 7, 1891, p. 285-286.

25. B. Prost, *Hugues Sambin sculpteur sur bois et architecte*, dans *La Gazette des Beaux-Arts*, février 1892, p. 123-135.



car on constate que, passé 1892, les publications consacrées à Hugues Sambin disparaissent quasiment complètement, probablement du fait que les grandes avancées avaient été réalisées en particulier grâce aux découvertes archivistiques de Garnier et de Castan. Il faut attendre 1925 pour voir, dans la *Revue de Bourgogne*, ressurgir le sujet, mais sans nouvel apport essentiel, à travers les échanges entre Henri Drouot et Eugène Fyot <sup>26</sup>.

Le nom d'Hugues Sambin n'est cependant pas oublié. Il est notamment remis à l'honneur en 1897 à l'occasion de l'achat de l'armoire par la marquise Arconati-Visconti, celle qui arrivera au musée du Louvre avec le reste de sa collection. Cette acquisition est immédiatement célébrée par deux chroniques, la première d'Émile Molinier, qui considère son attribution à Sambin comme « incontestable », et l'autre d'Émile Reiber, dont la lapidaire notice est illustrée d'une lithographie <sup>27</sup>. On sait grâce à un témoignage tardif mais fiable de Gaston Migeon, conservateur adjoint d'Émile Molinier, à l'époque, que ce dernier a joué un rôle actif dans cette acquisition puisque c'est lui qui a signalé à la marquise le meuble dans les environs de Dijon et fut envoyé par elle pour aller le voir et la conseiller sur son éventuel achat <sup>28</sup>. La fausse lettre d'Hugues Sambin n'a pu qu'être écrite après l'acquisition de l'armoire par la marquise, dans la mesure où le meuble était inconnu de tous auparavant.

## Un jeu d'initiés

Si nous analysons la lettre à la lueur des connaissances accessibles sur Sambin à la date de 1897, nous constatons que son auteur avait une bonne maîtrise de la bibliographie sur l'artiste et s'est amusé à égrener dans son cours différents éléments publiés sur l'artiste. Si l'on reprend le fil de la lettre, la mention d'un fils au début est correcte puisque l'on sait alors que Sambin a eu plusieurs

26. E. Fyot, *L'architecture à Dijon sous la Renaissance. Hugues Sambin*, dans *Revue de Bourgogne*, 1925, p. 5-27 ; H. Drouot, *Au sujet d'Hugues Sambin et des Sambin*, dans *Revue de Bourgogne*, 1925, p. 188-192 ; E. Fyot, *Réponse à Henri Drouot*, dans *Revue de Bourgogne*, 1925, p. 205-207 ; H. Drouot, *Nouvelle réponse à Eugène Fyot*, dans *Revue de Bourgogne*, 1925, p. 207-208.

27. É. Molinier, *Une œuvre inconnue de Hugues Sambin*, dans *La Chronique des arts et de la curiosité*, t. 4, 23 janvier 1897, p. 32 ; É. Reiber, *Grande armoire en noyer sculpté*, dans *L'Art pour tous, encyclopédie de l'art industriel et décoratif*, t. 7, 15 avril 1897, p. 3633.

28. G. Migeon, *La marquise Arconati-Visconti : notice lue à l'assemblée générale annuelle de la Société des amis du Louvre*, Paris, 1924, p. 12 : « Émile Molinier lui signalait une armoire d'Hugues Sambin dans le Mâconnais : en toute confiance, elle [la marquise] l'invitait à aller faire l'affaire pour elle ».

fil, dont l'aîné, David, travailla avec son père <sup>29</sup>. « Monsieur le gouverneur de la ville de Besançon Monsieur Dancier » est une évocation facile de l'un des premiers grands commanditaires de Sambin connus grâce aux travaux de Castan sur l'hypothétique intervention de l'artiste pour le mobilier de Gauthiot d'Ancier <sup>30</sup>. Les « beaulx termes taillez a l'italianne [du] beau portail du pallais de nostre ville de Dijon » renvoient à la porte du palais de justice dont l'attribution à Sambin, non documentée, est généralement acceptée <sup>31</sup>. « Bredin nostre painctre » est évidemment Evrard Bredin dont on connaissait les collaborations régulières avec Hugues Sambin <sup>32</sup>. Quant à la date de 1582, elle correspond à une période d'activité bien attestée d'Hugues Sambin, en particulier avec ses travaux à Besançon et à Dijon.

La signature « Huguet Sambin », au sujet de laquelle l'abbé Papillon n'hésitait pas à affirmer qu'elle était le reflet probable de sa petite taille <sup>33</sup>, avait été reproduite à deux occasions, par Garnier en 1891, puis par Prost en 1892 dans une lettre d'Hugues Sambin adressée au maire de Dôle et datant de 1582. L'auteur de la lettre l'a donc utilisée comme modèle. On notera que cette signature a depuis pu être repérée sur deux autres documents que ni Garnier ni Castan ne connaissaient. Le premier est un ex-libris porté à la plume sur un ouvrage conservé aujourd'hui à la bibliothèque Méjanès d'Aix-en-Provence, *Le triumphe d'Anvers fait en la reception du prince Philippes, prince d'Espagne*, publié à Anvers par Pierre Coeck en 1550 <sup>34</sup>. L'abbé Papillon déclarait d'ailleurs posséder plusieurs ouvrages avec le même ex-libris <sup>35</sup>. L'autre document est apparu très récemment et constitue un apport majeur à la connaissance de l'art d'Hugues Sambin comme menuisier. Il s'agit d'un marché passé entre le marchand Jean Fleutelot et le maître menuisier François Motot pour la commande d'un banc monumental à

29. Par exemple dans Garnier, *op. cit.*, p. 35-45.

30. Castan, *op. cit.*

31. Garnier, *op. cit.*, p. 104-105.

32. *Ibid.*, en particulier p. 104, et Castan *op. cit.*

33. Abbé Ph. Papillon, *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, Dijon, 1742, p. 234 : « Jusqu'à ce jour, on appelle à Dijon, Sambin, le petit Hugues. J'ai des livres qui lui ont appartenu, sur lesquels il a écrit : *Huguet Sambin*, peut-être pour désigner la petitesse de sa taille ». Huguet est plus probablement utilisé pour le distinguer de son père prénommé également Hugues, ce type de diminutif étant courant à l'époque dans de tels cas d'homonymie familiale.

34. Aix-en-Provence, Cité du Livre-Bibliothèque Méjanès, Rés. Q. 181, notice rédigée par Jean-Marc Chatelain (<http://www.citedulivre-aix.com/Typo3/fileadmin/documents/Expositions/marquis/70.htm>). Je remercie Philippe Ferrand, conservateur responsable du service Patrimoine à la Bibliothèque Méjanès, de m'avoir apporté des informations complémentaires sur cet ex-libris.

35. Abbé Papillon, *op. cit.*, p. 234.

réaliser sur un modèle d'Hugues Sambin dessiné sur le contrat même <sup>36</sup>. Le caractère exceptionnel de ce dessin, seul connu de la main de Sambin pour un meuble, constitue une pierre nouvelle dans la connaissance de la production de l'artiste dans le domaine de la menuiserie. On se contentera ici de noter, comme l'avait déjà fait Garnier en 1891 <sup>37</sup>, que les signatures de Sambin portent une petite H capitale, qui n'apparaît pas sur la lettre adressée à la marquise. L'expression « architecteur de ceste ville de Dijon » se retrouve dans des documents connus, plutôt d'ailleurs sous la forme « architecteur en la ville de Dijon », utilisée par exemple dans la dédicace à Léonor Chabot du recueil *Œuvre de la diversité des termes*. Bref, l'auteur de cette fausse lettre pouvait la forger sans prendre la peine de quitter son bureau, pour peu que celui-ci eût une bibliothèque bien fournie.

D'autres passages de la lettre semblent plutôt relever du clin d'œil adressé à la marquise, comme la phrase : « tels ornemens sont bons a coffres de paysans et non a bahut de gentille dame comme vous estes qui ne sauroit s'abaisser si près de terre pour atteindre ses nippes et ses bagues ». Le « Monsieur le trésorier de Lyon » pourrait faire allusion aux relations de la marquise Arconati-Visconti avec certains collectionneurs lyonnais, Auguste Chabrières-Arlès ou, plus probablement, son compagnon Raoul Duseigneur.

Nous sommes donc en face d'une personne dont l'érudition permet de jouer avec des informations publiées dans des revues savantes, dont les connaissances en paléographie et en français du xvi<sup>e</sup> siècle sont bonnes, et qui semble fréquenter le cercle de la marquise. Qui ?

L'approche archivistique peut livrer quelques indices. La lettre est conservée dans les fonds des Archives des musées nationaux, série M8 (dossiers de dons et legs au département des Objets d'art), dans le dossier de la donation de la marquise Arconati-Visconti. Il s'agit donc, ou plutôt il devrait s'agir d'un dossier purement administratif. Or la lettre se trouve dans une sous-chemise particulière qui contient également trois lettres manuscrites de la marquise, datant de mars 1916, période profondément difficile pour elle car son compagnon Raoul Duseigneur se meurt. Cette agonie semble précipiter la décision de la marquise de donner une partie de sa collection au Louvre, don qu'elle veut voir se réaliser de son vivant (elle a alors 76 ans). Ces lettres poignantes d'une femme abattue

36. Vente Aguttes, Paris, 15 mars 2013, lot 99. Ce dessin a été acquis par un particulier. Je remercie Henri-Stéphane Gulczynski pour les précisions apportées sur ce document.

37. Garnier, *op. cit.*, p. 65.

par la douleur sont adressées à un « très cher ami » qui n'est pas nommément désigné mais qui paraît logiquement être Gaston Migeon, alors conservateur du département des Objets d'art, dans la mesure où ces lettres ont aussi pour objet d'organiser le départ des œuvres au Louvre. Ils se connaissent de longue date puisque Migeon a été l'assistant d'Émile Molinier et c'est lui qui rédigera une longue notice nécrologique sur la marquise pour l'assemblée générale de la Société des amis du Louvre<sup>38</sup>. Si l'on retient cette hypothèse, nous pouvons imaginer que Gaston Migeon a glissé dans le dossier de donation de la collection sa correspondance échangée avec la marquise, y compris la fausse lettre d'Hugues Sambin, confiée par cette dernière à son « cher ami ». On peut alors supposer qu'il était dans la confiance de cette fausse lettre.

Dans la notice nécrologique de la marquise, Gaston Migeon soulignait le réseau de collectionneurs, conservateurs et amateurs d'art tissé par elle et ses liens privilégiés avec certains d'entre eux qu'elle réunissait chaque semaine : Raymond Koechlin, Paul Vitry, Edmond Bonnaffé, Martin Le Roy, Raoul Duseigneur, Émile Molinier... Ce dernier, on l'a dit, a joué un rôle actif dans l'acquisition de l'armoire et, si l'on reprend sa notice publiée en 1897 dans *La chronique des arts et de la curiosité*, il se montre assez affirmatif sur la paternité du meuble : « on peut attribuer le dessin, sinon l'exécution, aux fameux architecteur, ingénieur et huchier Hugues Sambin » ; concernant la date, il écrit : « on ne s'écartera sans doute pas beaucoup de la vérité en en plaçant l'exécution vers 1580 » et, enfin, au sujet des peintures : « Bredin pourrait bien être l'auteur de cette décoration aussi rare qu'originale ».

Émile Molinier, comme son frère aîné Auguste, également archiviste-paléographe et professeur à l'École des Chartes, ont partagé avec la marquise plus que leur passion pour l'art et l'histoire ; ils ont aussi participé à une lutte commune en faveur du capitaine Dreyfus<sup>39</sup>. La correspondance de la marquise, conservée dans le fonds Victor Cousin à la Bibliothèque de la Sorbonne<sup>40</sup>, montre leur intimité et on murmurait qu'Auguste avait eu une liaison avec elle. Les deux frères, dont les compétences en paléo-

38. Migeon, *op. cit.*

39. G. Baal, *Un salon dreyfusard, des lendemains de l'affaire à la grande guerre : la marquise Arconati-Visconti et ses amis*, dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. 28, 1981, p. 433-463 ; T. Ribémont, *Les historiens chartistes au cœur de l'affaire Dreyfus*, dans *Raisons politiques*, t. 18, 2005, p. 97-116 ; A. Bos, *Émile Molinier, the "Incompatible" Roles of a Louvre Curator*, dans *Journal of the History of collections*, vol. 27,3, novembre 2015, p. 309-321.

40. Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne, manuscrits de la Bibliothèque Victor Cousin, correspondance reçue par la marquise Arconati-Visconti, MSVC 263-300.

graphie, français du xvi<sup>e</sup> siècle et histoire de l'art étaient réunies pour rédiger la fausse lettre signée Sambin, pourraient donc en être les auteurs.

Si tel était le cas, nous serions bien en face d'une aimable plaisanterie de potache de deux sérieux savants voulant se divertir et faire une blague à leur amie. La marquise devait d'ailleurs être sensible à ce genre de divertissement. C'est ce que laisse en tout cas supposer une série d'une quarantaine de photographies qui la montrent, à un âge déjà avancé, costumée en page ou en seigneur dans un goût néo-Renaissance, et prenant des poses plus ou moins fantasques dans son château belge de Gaasbeek <sup>41</sup>.

M. Michel AMANDRY, président voudrait savoir si des meubles sont signés par Hugues Sambin. M<sup>me</sup> Bos répond qu'il n'en existe pas.

M. Michel POIRIER, m.r., suggère que cette lettre pourrait être un faux réalisé avant la vente de l'armoire à la marquise Arconati Visconti, afin de lui faire croire qu'elle était sortie de l'atelier d'Hugues Sambin. Selon M<sup>me</sup> Bos, dans ce cas, il serait surprenant que la lettre n'ait pas été mentionnée à l'époque, notamment par Émile Molinier dans sa publication du meuble.

M. Daniel ALCOUFFE, m.r., se demande si la souscription à la marquise Arconati Visconti est de la même main que la lettre, ce qui est probable pour M<sup>me</sup> Bos. À une autre question de M. ALCOUFFE sur Raoul Duseigneur, M<sup>me</sup> Bos précise que c'est un collectionneur et antiquaire d'origine lyonnaise du xix<sup>e</sup> s., qui fut le dernier compagnon de la marquise Arconati Visconti ; il est difficile de savoir s'il avait les compétences pour écrire une telle lettre.

M<sup>me</sup> Françoise DUMAS-DUBOURG, m.r., demande s'il y a un filigrane et M. Jean VEZIN, m.h., remarque qu'une analyse du papier serait utile. Ne serait-il pas du xvi<sup>e</sup> s. ? On peut faire des faux sur papier de l'époque visée. Le bois du meuble a-t-il été analysé ? M<sup>me</sup> Bos indique que certains meubles attribués à Hugues Sambin et à son entourage ont fait l'objet d'analyses dendrochronologiques concluant à une chronologie cohérente, autour de 1570-1580, ainsi qu'à une provenance commune, locale, des bois, ce qui témoigne d'une production dans la région de Dijon, et confirme l'existence de cette « école de Bourgogne » chère aux historiens du mobilier de la fin du xix<sup>e</sup> s.

M. Xavier LORIOT, m.r., évoque Benjamin Fillon, dont il a vu une lettre dans les archives de Nantes, parlant d'une monnaie d'or de Postumus conservée au musée de Saintes.

À une question du président, M<sup>me</sup> Bos mentionne une lettre signée d'Hugues Sambin au maire de Dole, pour des travaux.

---

41. Musée d'Orsay, fonds Kodak-Pathé.

## APPENDICE : TRANSCRIPTION DE LA LETTRE

Madame, mon fils qui de present va a Paris vous fera tenir le cabinet & iespere que vous laurez avant lonc temps bien que par le faict de ceuls de la religion les routes soyent de present bien difficultueuses, & croyes le ie vous prie de tout ce quil vous dira de ma part. Vous poves estre asseurée que ie ay faict de mon mieulx & ie croy avoir mis tout en euvre pour que vous soyes contente du tout & satisfaicte. Ie eusse desiré le parachever il y a lonc temps, mais monsieur le gouverneur de la ville de besancon monsieur dancier que vous congnoissés certes bien ne ma point laissé de temps que ie eusse terminé du tout le pourtraict du logis de leur commune comme aussy le dessein de tables & cabinets lesquels il veult embellir son hostel. & Croyés combien que ie soy ung pauvre homme ie ay faict au mieulx de mon scavoir. Iay mys en vostre cabinet pluseurs de ces beaulx termes taillez a litallianne qui nous esmerveillèrent tant & si fort quant vous vistes le beau portail du pallais de nostre ville de diion, le tout bellement painct & doré comme convient a telle besoingne. & Bredin nostre painctre a tasché a ne pas se trouver audessous des esculptures que mes garcons ont faictes. Ie ay omis de mettre au bas de vostre cabinet telles layettes que aviés requises. Car tels ornemens sont bons a coffres de paisans & non a bahut de gentille dame comme vous estes qui ne sauroit sabbaisser si près de terre pour acteindre ses nippes & ses bagues. Ce non obstant ay esperance que en serés contencte & satisfaicte. & Si vous parlés a monsieur le tresorier de Lyon qui aussy attend son dresouer lasseurés que il laura en bref temps & sera du tout content. Ie pryé dyeu quil vous ayt, madame en sa garde & vous donne longue vie. Escript en ceste ville de dijon le quinsiesme de decembre mil cinq cens octante & deus

[signé]

Vostre humble serviteur a vous faire service

HUGUET SAMBIN

Architecteur de ceste ville de dijon

[Au revers de la lettre]

Madame la marquise Arconati-Visconti, au faulx bourg saint germain  
a paris